

La revue francophone sur les prairies et les fourrages

The French Journal on Grasslands and Forages

Les articles publiés dans Fourrages sont répertoriés dans : Agris, Resagri, Herbage Abstracts, Rural Development Abstracts, Web of Science, World Agricultural Economics and Rural Sociology Abstracts ainsi que par ISI.

Cet article de la revue *Fourrages*,
est édité par l'Association
Francophone pour les Prairies et les
Fourrages

Pour toute recherche
dans la base de
données, pour vous
abonner ou pour
soumettre un article
dans la revue :

<https://afpf-asso.fr/informations-sur-la-revue-fourrages>

ISSN papier 0429-2766

ISSN numérique 2402-7294

N° Commission paritaire : 1127 G 82356+

Notre association a pour objectif, depuis 1959 de mieux diffuser les résultats de la recherche autour des fourrages et des prairies. Pour soutenir notre action et adhérer, consultez notre site internet.

GESTION DES PRAIRIES ET DU PÂTURAGE EN CÔTE D'OR : INTRODUCTION D'UNE NOUVELLE RACE, PRAIRIES PHARMACIES ET PRAIRIES MULTI-ESPÈCES

Mise en situation

Dans un contexte de transition agroécologique, la mise en avant des démarches alternatives de gestion des prairies et du pâturage a un rôle à jouer pour améliorer la résilience des exploitations. Cyril Pautet, polyculteur-éleveur en Côte d'Or a mis en place plusieurs pratiques intéressantes.

Résumé

À la Ferme de la Liotte, en Côte-d'Or, Cyril Pautet développe depuis plusieurs années une gestion originale de la prairie et du pâturage, combinant diversification des races bovines, prairies « pharmacies » et prairies multi-espèces. L'éleveur conduit aujourd'hui un troupeau composé de bovins Charolais et Galloway. Cette dernière est une race de petit gabarit et naturellement sans cornes. Cette race est menée en plein air intégral et témoigne d'une rusticité qui lui permet une valorisation d'une grande partie des ressources disponibles.

Parallèlement, l'éleveur entretient des prairies « pharmacies » intégrant notamment du sainfoin, riche en tanins semblant avoir des propriétés antiparasitaires, et distribue du saule, source d'acide salicylique, sous forme de cures hivernales. Cette approche vise à réduire le recours aux traitements vétérinaires et favoriser les ressources naturelles.

Il met également en place des prairies multi-espèces, avec une place importante accordée aux légumineuses afin d'améliorer l'autonomie fourragère et la fertilité des sols. Implantées en semis direct ou sous couvert, elles renforcent la résilience du système face aux aléas climatiques.

Cette combinaison de pratiques permet ainsi d'améliorer la valorisation de l'herbe, de diversifier les débouchés et de renforcer l'autonomie technique et économique de l'exploitation.

Summary

Management of grasslands and grazing in Côte-d'Or: introduction of a new breed, "pharmacy" pastures and multi-species grasslands

At Ferme de la Liotte in Côte-d'Or, Cyril Pautet has been developing an innovative approach to meadow and pasture management for several years, with a mix of cattle breeds, "medicinal" meadows, and multi-species pastures. The farmer currently manages a herd of Charolais and Galloway cattle. The latter is a small-framed, naturally hornless breed. This breed is raised entirely outdoors and exhibits a hardiness that allows it to make use of a large portion of available resources.

At the same time, the farmer maintains "medicinal" pastures that include sainfoin, which is rich in tannins believed to have antiparasitic properties, and distributes willow, a source of salicylic acid, as a winter supplement. This approach aims to reduce the need for veterinary treatments and promote the use of natural resources.

He also establishes multi-species pastures, with a significant emphasis on legumes to improve forage self-sufficiency and soil fertility. Planted via direct seeding or under cover, they enhance the system's resilience to climate variability.

This combination of practices thus improves the utilization of grass, diversifies market opportunities, and strengthens the farm's technical and economic self-sufficiency.

Auteurs

Menigoz C., Pellicier L., Rovira Cartro A., Thiery A.

¹INSTITUT AGRO DIJON, 26 BOULEVARD
DOCTEUR PETITJEAN, 21000 DIJON

Auteur correspondant :
leonie.pellicier@agrosupdijon.fr

Mots clés

Galloway, sainfoin, saule, éco
pâturage, plein air intégral

Key words

Galloway, sainfoin, willow, eco-
grazing, year-round outdoor
rearing

Références de l'article

Menigoz C., Pellicier L.,
Rovira Cartro A., Thiery A.
(2026). Gestion des prairies
et du pâturage en Côte d'Or :
introduction d'une nouvelle
race, prairies pharmacies
et prairies multi-espèces,
Fourrages 266, 89-91, <https://doi.org/10.64256/FOU2532>

Article accepté pour publication
le 15 juin 2026.

1. Introduction

En Côte-d'Or, les prairies permanentes occupent une place importante dans les systèmes bovins allaitants. Le pâturage continu demeure dominant, tandis que certaines pratiques plus récentes ou dites « innovantes », telles l'*Adaptive MultiPaddock Grazing* (AMP), et bien d'autres, peinent encore à se diffuser largement. Ces évolutions techniques se heurtent à des freins multiples (sociologiques, organisationnels ou techniques au sein de l'exploitation). Dans un contexte de transition agroécologique des systèmes d'élevage herbivores, où la valorisation de l'herbe constitue un levier majeur tant sur le plan environnemental qu'économique, il apparaît donc pertinent de mettre en avant les démarches alternatives de gestion des prairies et du pâturage.

Cyril Pautet, interviewé en janvier 2026, polyculteur-éleveur à Rouvres-en-Plaine sur la Ferme de la Liotte, met en place plusieurs méthodes de gestion de la ressource herbagère afin d'améliorer sa résilience, son autonomie et sa rentabilité. Concernant la partie élevage, il élève des bovins allaitants de race Charolaise en conventionnel, avec une partie au pré et une partie en bâtiment, ainsi que des bovins de race Galloway menés quant à eux en plein air intégral. En parallèle, l'exploitant réalise des cures de sainfoin et de saule issus de ses prairies pharmacies et entretient des prairies multi-espèces.

2. Les avantages des Galloways

Cyril Pautet est éleveur de bovins allaitants, historiquement de race Charolaise. Il explique que depuis une vingtaine d'années, en raison de problèmes de santé et de sa taille, il est à la recherche d'animaux de plus petits gabarits pour faciliter les manipulations. C'est ainsi qu'en 2020, il intègre à son cheptel de 42 Charolaises, deux génisses et un broutard Galloways. C'est une entreprise de la commune, en lien avec le conservatoire naturel des espaces bourguignons, qui a soutenu le financement du troupeau de Galloways pour l'entretien des plateaux calcaires et des sites industriels. Aujourd'hui, en 2026, il compte sur son exploitation 31 animaux Galloways purs et réalise depuis deux ans des croisements qu'il nomme "Charoway" (père Galloway et mère Charolaise).

Il existe peu de données sur les bovins de race Galloway car il y a environ 10 000 animaux en France. La valorisation de la viande se fait en vente directe en raison de l'absence d'une filière organisée. Les carcasses pèsent environ 250-300 kg, et si le poids carcasse demeure plus élevé chez les Charolaises, les Galloways présentent un intervalle vêlage-vêlage (IVV) plus court, de l'ordre de 330 jours, contre 350 à 370 jours pour les Charolaises. Ceci permet de garder une productivité similaire, si tel est l'objectif, tout en valorisant plus de ressources prairiales. Par ailleurs, les croisements entre les deux races offrent des vêlages plus simples car les veaux sont plus petits.

Le troupeau de Galloways est mené en plein air intégral, y compris pour les vêlages, ce qui témoigne de leur rusticité et de leur bonne

adaptation aux conditions extérieures. Ces animaux sont encore peu sélectionnés et leur gestion de troupeau diffère des races plus communes, comme les Charolaises ou les Limousines par exemple. Ainsi, ils sont encore habitués à valoriser divers fourrages comme les ronces et buissons en bordure de parcelle. Cela présente l'avantage d'agrandir naturellement la surface pâturable et de limiter l'embroussaillage. C'est également pour ces raisons que la race est demandée pour l'éco pâturage et le pâturage poly-espèces. De plus, cette race est naturellement sans corne, et selon Cyril Pautet cela présente un atout, notamment lors du pâturage de prairies partagées avec leurs chevaux.

L'éleveur souligne également un avantage économique : une Galloway consomme deux fois moins d'herbe qu'une Charolaise mais déclenche le même droit à produire, pour les aides type bovin allaitant subventionnées par la PAC. Cet avantage permet donc de faire potentiellement pâturer deux fois plus d'animaux sur une même surface et donc de faire des économies sur le foncier ou l'achat de matières premières.

Pour aller un peu plus loin et en sortant du sujet des avantages des Galloways, selon l'éleveur, les Charolaises sont tout aussi capables de valoriser les mêmes fourrages que les Galloways mais n'y sont simplement plus habituées. Historiquement, les troupeaux de Charolaises étaient notamment menés en plein air intégral. Aujourd'hui, celles-ci sont sélectionnées en fonction du rendement carcasse. Cela implique que d'autres critères ne sont pas mis en avant, comme la capacité à valoriser tous types de ressources fourragères.

3. Les prairies pharmacies

Cyril Pautet a également mis en place des prairies « pharmacies », c'est-à-dire des prairies avec des espèces aux propriétés dites antiparasitaires ou médicinales. La consommation de ces espèces par les animaux a pour but une prévention des maladies et donc une réduction des traitements vétérinaires.

Le sainfoin occupe une place centrale dans les prairies pharmacies de l'agriculteur : adapté aux sols argilo-calcaires superficiels de l'exploitation, il peut être récolté en foin ou pâturé selon les besoins. Cette plante pérenne, récoltée plante entière, peut être implantée en culture pure ou éventuellement en culture associée. Riche en tanins, le sainfoin joue un rôle d'antiparasitaire naturel dans la gestion du parasitisme, ce qui permet à l'éleveur de se dispenser de traitements chimiques de déparasitage. Il est parfois distribué en remplacement temporaire d'autres fourrages, sous forme de cure par exemple avant certaines interventions comme des vaccinations ou la mise à la reproduction. Le sainfoin possède également l'atout de n'avoir aucun effet météorisant.

Les prairies multi-espèces sont implantées autour des arbres, comme le saule, et les animaux y prélèvent spontanément les ressources selon leurs besoins, sous réserve de disponibilité. L'observation du comportement des Galloways, qui consomment

volontiers les bourgeons de saule, a conduit l'éleveur à approfondir cette pratique. Les arbres se trouvent sur les pourtours des étangs. Les bourgeons de saule y sont récoltés, séchés, puis broyés et granulés pour être distribués aux animaux. En effet, le saule contient de l'acide salicylique, un antiseptique, qui détruit ou prévient le développement d'agents infectieux sur la peau ou les muqueuses. Il est donc distribué en cures 2 à 3 fois dans l'hiver, quand l'immunité du troupeau est la plus faible. Ces cures ont permis à l'éleveur d'arrêter complètement les appels au vétérinaire. Il estime qu'avec l'arrêt de prescription d'antiparasitaires et de vaccins, il économise environ 150 € par bête en intervention vétérinaire. Il souligne que ces résultats sont à prendre en compte avec la combinaison de la rusticité de la race.

4. Les prairies multi-espèces

La mise en place de mélanges prairiaux permet à l'exploitation une meilleure résilience, une diversité alimentaire pour le troupeau et assure de nombreux services écosystémiques. La conduite de ces prairies repose sur une approche que l'éleveur qualifie d'« opportuniste ». Il plante les espèces en fonction des opportunités techniques et économiques, qu'il s'agisse de prix attractifs ou de propositions d'autres agriculteurs. La démarche pour le choix des mélanges se base tout de même sur un diagnostic de la parcelle, une détermination de la future fonction de cette dernière (parcelle de fauche, de pâturage ou mixte) et une identification des espèces naturellement présentes.

Cyril Pautet souligne sa volonté d'avoir des prairies multi-espèces avec différentes espèces végétales (plantes tanniques, différents systèmes racinaires, etc.). Une place importante est accordée aux légumineuses telles que la luzerne, le sainfoin ou le lotier. Ces espèces contribuent à l'autonomie fourragère, à l'amélioration de la fertilité des sols et à la qualité nutritionnelle des rations.

Il pratique le semis direct ou le semis sous couvert, impliquant l'acquisition d'un semoir de sur-semis. Cet outil permet une action polyvalente car l'implantation d'une nouvelle espèce prairiale est équivalente à un passage de herse, cela permet simultanément de scarifier et niveler le sol. Avec cet outil l'exploitant effectue du rechargement de prairie. Cependant, il porte un point de vigilance sur la dynamique de la pousse de l'herbe : en effet, certaines espèces apparaissent dès la première année, tandis que d'autres ne s'implantent réellement qu'une à deux années après le semis (dû à la compétition interspécifique). L'implantation de la prairie multi-espèces est donc réfléchie selon les besoins de la parcelle, les besoins nutritionnels des animaux et les saisons, pour être cohérente avec la physiologie des espèces.

5. Conclusion

L'approche de Cyril Pautet combine donc diversification des races, valorisation des ressources ligneuses, intégration de légumineuses ou encore recours à des solutions naturelles pour la santé animale. La combinaison de l'ensemble de ces pratiques lui assure une certaine résilience face aux aléas climatiques, aux crises sanitaires et aux crises économiques.

Remerciements

Un grand merci à Cyril Pautet pour son témoignage, et à Hédi Ben Chedly pour son encadrement.